

Radimská, Jitka

L'amour dans le roman du XVIIe siècle : a propos des romans de Madame de Villedieu conservés dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov

Études romanes de Brno. 2003, vol. 33, iss. 1, pp. [35]-53

ISBN 80-210-3117-4

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113326>

Access Date: 28. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

JITKA RADIMSKÁ
Université de České Budějovice

**L'AMOUR DANS LE ROMAN DU XVII^e SIÈCLE.
A PROPOS DES ROMANS DE MADAME DE VILLEDIEU
CONSERVÉS DANS LA BIBLIOTHÈQUE D'EGGENBERG
À ČESKÝ KRUMLOV**

Le «Grand siècle» et les genres «classiques»¹

Dans l'histoire des genres littéraires, les dates et les divisions en périodes ne valent que comme repères, car les tendances évolutives se développent dans une durée. «Le siècle de Louis le Grand», célébré par Perrault dès 1687, ou «Le siècle de Louis XIV», titre de l'ouvrage de Voltaire (1751), ont contribué pour longtemps à croire que le siècle de Louis XIV a été pourvu d'une existence autonome dans l'histoire de la culture française. Ainsi considéré, il recevait son unité de la personne du «Roi Soleil» et trouvait ses limites dans celles de son règne (1643–1715). Il recevait en même temps le qualificatif de «grand», égalé qu'il était aux siècles d'Alexandre, d'Auguste et des Médicis. En plus, la tradition de la critique littéraire a toujours prêté à la notion de XVII^e siècle une consistance solide de l'esthétique classique. Pourtant l'«âge classique» ne commence pas en 1660 pour s'achever en 1715 avec la mort de Louis XIV. Il s'inscrit dans la continuité de l'ère baroque qui l'a précédé et au sein de laquelle il a pris naissance. On observe donc les survivances du roman baroque en plein classicisme, et on constate, inversement, que certaines normes prétendument classiques avaient déjà cours dans le roman de l'âge baroque.

Dès le début du XVII^e siècle, une nouvelle culture résultait du désir de réaliser un modèle idéal de l'humanité. Cette autre forme d'humanisme se cultivait à la cour, par les «courtisans», néanmoins, toute la société mondaine aspirait à une nouvelle rationalité. La voie avait été ouverte par Descartes. Avec son «*Discours*

¹ Sur les problèmes de l'histoire voir CORVISIER, André, *La France de Louis XIV. Ordre intérieur et place en Europe*. Paris, SEDES 1994; sur les problèmes de l'histoire littéraire voir MESNARD, Jean et al., *Précis de littérature française du XVII^e siècle*. P.U.F., Paris 1990; sur le roman classique voir LEVER, Maurice, *Romanciers du Grand siècle*. Fayard, Paris 1996, p. 173. [Nouvelle édition, revue et augmentée par l'auteur de l'ouvrage publié en 1981 sous le titre *Le Roman français au XVII^e siècle*.]; *Romanciers du XVII^e siècle*, Littératures classiques, N° 15, Paris 1991.

de la Méthode» (1637) se construit une rationalité fondée sur la seule conscience des pouvoirs de l'homme. Il est un point, cependant, sur lequel la rationalité du XVII^e siècle demeurera tributaire de celle d'Aristote: la théorie de l'art littéraire présentée dans les traités de rhétorique et de poétique. Par tradition remontant à Boileau, le XVII^e siècle est considéré comme le «grand siècle» du théâtre ou le siècle du «grand théâtre». Parmi les genres respectés à cette époque, on admet la poésie, tandis que le roman est méprisé.² Est-ce parce que le roman est un genre qui refuse les règles? N'est-il pas plutôt réprouvé comme immoral? Ou encore parce qu'il est contraire à la vérité? Si le roman reste critiqué, c'est parce qu'il est jugé par référence constante à l'histoire, qui occupe, à l'autre extrémité de la hiérarchie, le rang le plus élevé. S'il ne se laisse pas réduire à la vérité historique, du moins devrait-il obéir à la vérité spécifiquement littéraire – la vraisemblance. Or, durant la première moitié du siècle, le roman, étant considéré comme une dégradation de l'épopée ou du mythe, relevait plutôt le domaine de l'impossible.

Le roman et le romanesque³

Qu'est-ce qu'un roman? Les définitions classiques procèdent d'une démarche comparatiste: il s'agit soit d'opposer le roman aux autres «genres» littéraires voisins (nouvelle, conte, récit autobiographique ou historique, mémoires, chronique, etc.), soit de dégager ce qui dans les transformations du mythe ou l'abâtardissement de l'épopée a pu engendrer une forme autonome du récit. La première méthode se situe à un niveau esthétique, à la *littéarité* du texte, tandis que la seconde suit le profil du roman depuis ses origines. Nous supposons que le thème de l'amour, étant devenu dominant dans le roman, a contribué largement à l'évolution du genre romanesque.

L'étymologie du mot roman rappelle qu'il s'agit à l'origine d'un récit (en vers) qui n'utilise pas la langue latine mais le français populaire, contrairement aux textes savants ou officiels. Au XVII^e siècle, Pierre Daniel Huet définit les romans comme «*des fictions d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art, pour le plaisir et l'instruction des lecteurs. Je dis des fictions, pour les distinguer des histoires véritables. J'ajoute, d'aventures amoureuses, parce que l'Amour doit être le principal sujet du Roman. Il faut qu'elles soient écrites en prose, pour être conformes à l'usage de ce siècle.*»⁴ Cette définition est valable

² Même aujourd'hui, dans certains ouvrages de références, Madame de Villedieu est mentionnée comme auteur des *Fables*, mais pas comme romancière: cf. ZUBER, Roger, PICCIOLA, Liliane, LOPEZ, Denis, BURY, Emmanuel, *Littérature française du XVII^e siècle*. P.U.F., Paris 1992.

³ Voir VALETTE, Robert, *Esthétique du roman moderne*. Paris, Nathan Université 1993².

⁴ HUET, Pierre Daniel, *Traité sur l'origine des romans*, 1670. Cité d'après VALETTE, Robert, *Esthétique du roman*, p. 83. Dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov se trouvent deux ouvrages de Pierre Daniel HUET: *LETTRÉ DE MONSIEUR HUET A MONSIEUR DE SEGRAIS DE L'ORIGINE DES ROMANS. SECONDE EDITION*. [marque typo-

pour des romans héroïques comme *Zayde* de Mme de La Fayette⁵, et d'après nous, pour la plupart des romans de Madame de Villedieu. D'autres insistent sur la fiction et identifient le roman avec le romanesque: ce qui était vrai pour *l'Astrée* d'Honoré d'Urfé⁶. Le discours de la fiction dans le roman baroque ne se contente pas de dire le mensonge, il *est* mensonge. D'ailleurs, le roman baroque est un roman global, comme le théâtre de la même époque.⁷

Romancer, cela reviendrait à établir une liaison thématique entre divers ordres théoriquement hétérogènes afin de prêter une signification symbolique à des éléments artificiellement perçus comme convergents. En quoi consiste la mimèse romanesque? D'après Margaret Macdonald, l'univers de la fiction, tout en étant feint, se fait passer pour véridique. Cependant, «*raconter une histoire, c'est donner naissance à quelque chose, et non pas rapporter des faits*».⁸ Le discours de la fiction est transposé dans les codes d'un langage littéraire et décodé/recodé par le lecteur qui l'investit à nouveau d'une symbolique culturelle. Il faut présenter des faits «réels», les disjoindre ou les regrouper de façon à suivre une progression logique, sur le plan intellectuel ou affectif. Il s'agit donc de rendre le

graphique] Chez SEBASTIEN MABRE CRAMOISY, Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, Aux Cigognes. M. DC. LXXVIII. *Avec Privilège de Sa Majesté*, [cote 44 A 8152], avec des notes manuscrites des lecteurs: certaines phrases sont soulignées au crayon, plusieurs paragraphes sont marqués au crayon dans tout le livre; SEGRAIS, Jean Regnault de, *ZAYDE, HISTOIRE ESPAGNOLE PAR MONSIEUR DE SEGRAIS. AVEC VN TRAITE de l'origine des Romans*. Par Monsieur HUET. [marque typographique] *Suivant la Copie imprimée A PARIS*. c1o Icc LXXI. [cote 29 F 6230], avec le coin de la dernière page de la deuxième partie corné.

⁵ Segrais signe *Zayde* à la place de Mme de La Fayette pour ne pas hasarder sa réputation.

⁶ Dans la bibliothèque d'EGGENBERG à Český Krumlov se trouve l'édition de 1647 en 5 tomes: dans le premier tome, avec deux notes manuscrites écrites par Marie Ernestine d'EGGENBERG: «*Il n'est rien de constant au monde que l'Inconstens*—» sur le contre-plat inférieur; «*O cielli crudelli...*» à la dernière page. *L'ASTRE'E DE MESSIRE HONORE' D'VRFE', MARQUIS DE VERROME'*, Comte de Chasteau-neuf, Baron de Chasteau-Morand, Cheualier de l'Ordre de Sauoye, &c. *OV PAR PLVSIEVRS HISTOIRES, ET souz personnes de Bergers, & d'autres, sont deduits les diuers effets de l'honneste Amitié. PREMIERE PARTIE. Reueuë & corrigée en cette dernière Edition. Et enrichie de Figures en taille douce. DEDIE' AV ROY TRES-CHRESTIEN HENRY LE GRAND*. [marque typographique] *Imprimée A Roüen, & se vend A PARIS, Chez ANTHOINE SOMMAVILLE, en Salle des Merciers, à l'Escu de France*. M. DC. XXXXVII. *AVEC PRIVILEGE DV ROY*. [cote 21 C 4316]; *L'ASTREE (II, III, IV, V.)* Roüen-Paris Anthoine Sommaville 1647. [cote 22 C 4673]; *LA CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTRE'E, OV PAR PLVSIEVRS HISTOIRES, & souz personnes de Bergers, & d'autres, sont deduits les diuers effets de l'honneste Amitié. COMPOSE'E SVR LES VRAIS Memoires de feu Mre Honoré d'Vrfé. PAR LE Sr. BARO. Reueuë & corrigée en cette dernière Edition. Et enrichie de Figures en taille douce. Imprimée à Roüen, & se vend A PARIS, Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, en la salle des Merciers, à l'escu de France*. M. DC. XXXXVII. *AVEC PRIVILEGE DV ROY*. [cote 22 C 4673]

⁷ LEVER, Maurice, Au seuil du XVII^e siècle. In: *Romanciers du XVII^e siècle*, Littératures classiques, N° 15, Paris 1991, p. 13.

⁸ MACDONALD, Margaret, Le langage de la fiction, in *Esthétique et poétique*, trad. 1974, Ed. du Seuil, 1992. Cité d'après VALETTE, Robert, *Esthétique du roman*, p. 84–85.

réel «compréhensible». Le roman romanesque, qui est l'une des réalisations de ces principes, suit le rythme du cœur, non celui de la logique des événements.

En revanche, on peut s'interroger sur ce que le lecteur attend du roman. Il paraît que le roman évoque auprès de lui une attitude idéaliste, qu'il s'attende à des aventures, parfois sentimentales. Au XVII^e siècle, les lecteurs, où plutôt les lectrices, s'attendaient à des fictions d'aventures amoureuses, écrites en prose avec art, pour se distraire ou, éventuellement, pour s'instruire.⁹ Cependant, le roman introduit une lecture spécifique – la lecture linéaire; il n'y a pas d'éléments isolés, indépendants, tout y est senti comme nécessaire dans la succession contextuelle. (Le récit des aventures de Mme de Valentinois se lit dans la *Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, par rapport à la situation de l'héroïne principale.) De nos jours, le lecteur semble attendre avant tout du roman, que celui-ci lui propose une représentation homogène de la réalité à partir d'un ensemble de descriptions, de dialogues, de monologues réunis autour d'un ou plusieurs personnages qui vivent des «aventures» (récit, narration) en un temps donné (temporalité, durée, chronologie).

Au XVII^e siècle, l'auteur de romans est désigné officiellement sous le vocable de *romaniste*, celui de *romancier* étant réservé, d'après Furetière, aux auteurs de «vieux romans», c'est-à-dire des romans de chevalerie.¹⁰ Le romancier dissimule son identité, soit derrière un pseudonyme, soit en s'abstenant de le signer. C'est ce qui explique que tant de romans paraissent sous le voile de l'anonymat ou d'un prête-nom.¹¹ En acceptant de figurer sur la page de titre de presque tous ses ouvrages¹², Mme de Villedieu fait passer sa qualité de femme de lettres avant les préjugés de son temps et témoigne ainsi d'une belle indépendance. De nombreux romanciers (et romancières) prennent la précaution de se justifier, presque toutes les préfaces de romans sollicitent l'indulgence du public pour les fautes d'impression. Il y a là une manière qui manifeste, en réalité, le refus d'accorder trop d'importance à la composition d'un ouvrage de ce genre. En dépit de son immense succès, le roman est mal vu par les critiques et les moralistes.

Le roman souffre d'abord, rappelons-le, de sa modernité (sa création ne remonte qu'au-delà d'un siècle) et il est accueilli avec défiance envers les formes d'expression les plus contemporaines, surtout par les doctes. A cela s'ajoute que les lecteurs les plus assidus sont les femmes et les jeunes gens. Mais le roman se révèle d'autant plus pernicieux, dit-on, qu'il agit sur l'esprit, qu'il le séduit par d'agréables rêveries trompeuses. Son pouvoir passe pour redoutable, parce qu'il

⁹ Voir note 4 de cet article.

¹⁰ LEVER, Maurice, *Romanciers*, note 16, p. 25.

¹¹ LEVER, Maurice, *Romanciers*, note 18, p. 26. En dépit des nombreux ouvrages identifiés, un sixième environ de production romanesque demeure anonyme. Voir l'article LEVER, Maurice, «*Romans en quête d'auteurs au XVII^e siècle*», *Revue d'histoire littéraire en France*, janvier-février 1973, pp. 7–21. Voir aussi dans cet article: ci-dessus la note 5 et ci-dessous la note 31.

¹² Excepté les premières mémoires fictives publiées en France: *Mémoires de la vie de Henriette-Sylvie de Molière* (1672–1674), à cause des personnages y nommés.

touche directement les sens, sans l'intermédiaire de la raison. Tel est le postulat sur lequel repose la réprobation de toute littérature romanesque, si l'on se place au point de vue de la morale chrétienne. Cette réprobation prendra l'allure d'une véritable hostilité surtout dans les milieux jansénistes. Le roman est réprouvé non seulement comme immoral, mais aussi en tant que fable.¹³

Autour des années 1660, le roman s'adapte, sous l'influence de la nouvelle espagnole, aux normes du naturel. Il simplifie sa narration en la débarrassant de tout ce qui la surchargeait. On voit les dimensions du roman diminuer, il quitte les grands espaces pour devenir une chronique du cœur solitaire: «*le héros baroque saisissait l'homme dans sa destinée; le héros classique le saisit dans l'instantanéité de ses humeurs ou de ses passions*»¹⁴. En même temps, les structures s'allègent. Si l'on ne renonce pas tout à fait aux histoires intercalées (on les retrouve dans les romans de Madame de Villedieu comme dans *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette), du moins on en évite la quantité. Le début *in medias res* est souvent abandonné au profit d'une action linéaire, progressant jusqu'au dénouement sans s'écarter de l'ordre chronologique. Plus de faits extraordinaires, plus de prodiges, mais des événements simples et naturels. Le nombre de personnages diminue; on élimine les confidents importuns et les comparses indiscrets, qui ralentissaient l'action avec leurs propres aventures. Désormais, seuls paraîtront sur scène ceux qui ont un rôle à y tenir. Discussions philosophiques et digressions morales n'interfèrent guère dans la narration: philosophie et morale sont mises en action. Lettres, harangues, conversations, pièces de vers s'y insèrent plus naturellement qu'avant. Le roman vise à une plus grande économie de moyens; il suit en cela l'exemple donné par le théâtre, auquel il emprunte certains principes: mesure, naturel, bienséance. Mais il ne s'agit là que des tendances générales. Cependant, à mesure qu'il s'intériorise, le roman classique tend paradoxalement vers l'univers.

13 «L'Astrée est un roman bien écrit pour le temps, les entretiens bien faits. Il n'y a qu'une mesme invention: c'est que tous les bergers se trouvent tousjours a une fontaine. La lecture des romans rend les gens visionnaires. (sic !)», *Recueil de choses diverses 1670-1671*, cité d'après LESAULNIER, J., *Port-Royal insolite*. Edition critique, Paris 1992, p. 658. Parmi les femmes-auteurs c'est Mme de La Fayette qui est bien vue: «De tous les ouvrages des femmes, les *Memoires de la reine Margueritte et certaines histoires d'amour de Mademoiselle Lafayette* sont les meilleures. [...] La contesse de Montpensier, *C'est un petit roman fait par Mad. de Lafayette: il n'y a rien de mieux écrit. Il y a seulement trop d'esprit.* (sic !)», *Recueil de choses diverses 1670-1671*, cité d'après LESAULNIER, J., *Port-Royal insolite*, pp. 477 et 500. Et encore une note qui témoigne de la réception des œuvres de fiction: «Les meilleurs son ceux de *Calprenede comme Cleopatre et Pharamond, de Desmarés, Polexandre de Gomberville. On est tousjours egare dans le Grand Cyrus, dans la Clelie, comme aussy dans certains poemes comme le Clovis de Desmares* (sic !).», *Recueil de choses diverses 1670-1671*, cité d'après LESAULNIER, J., *Port-Royal insolite*, p. 485.

14 LEVER, Maurice, *Romanciers*, p. 174.

L'amour comme centre d'intérêt¹⁵: L'amour pastoral et la «*Carte du Tendre*», l'amour galant et l'amour précieux, l'amour-passion et l'amour-propre, les désordres de l'amour (ou les liaisons dangereuses)

L'amour demeure le thème dominant de l'invention romanesque, mais au cours du XVII^e siècle, sa nature s'est profondément altérée. L'amour baroque était le lieu d'un idéal, d'une rédemption de l'être, la promesse d'un bonheur suprême. A la vision optimiste de l'ère baroque succède, dans le dernier tiers du siècle, un pessimisme amer: l'euphorie de l'amour tendre et parfait, la gaîté de l'amour galant, cèdent la place à la désillusion, à l'analyse froide: on parle de l'amour comme d'une maladie de l'âme, imprévisible, cruelle dans ses conséquences et incertaine dans sa durée, ce que Mme de Villedieu appellera, sans son célèbre roman, *Les Désordres de l'amour*.¹⁶ Le roman fait désormais une large place au personnage de la femme mariée. La substitution de l'épouse à la jeune fille transforme l'amour en délit: non content de réduire sa victime au désespoir, le roman en fait une criminelle et la convoque devant le tribunal de la religion et de la société.¹⁷

La conception de «l'amour tendre» remonte à la tradition du roman pastoral, mis à la mode par l'*Astrée* (1607–1627) d'Honoré d'Urfé.¹⁸ Cet auteur a réussi à incarner, en les transcendant, les formes et les conventions traditionnelles.¹⁹ La fiction pastorale se rattache à la fiction sentimentale. La condition de berger déplace les perspectives de l'illusion romanesque: elle symbolise une autre façon de vivre, d'aimer, de sentir, elle suggère une autre idée du bonheur. Les personnages ne sont que des silhouettes assez floues, presque sans individualité. Ils représentent des attitudes spécifiques par rapport à l'amour. Céladon réunit en lui tous les caractères du «parfait amant», le charmant Hylas représente le modèle de l'amant volage, l'héroïne Astrée n'existe que comme point de fixation du sentiment amoureux. Il s'agit de célébrer l'amour pur, débarrassé de toute

15 Voir PELOUS, Jean-Michel, *Amour précieux, amour galant (1654 – 1675). Essai sur la représentation de l'amour dans la littérature et la société mondaine*. Librairie Klincksieck, Paris 1980; TOURNAND, Jean-Claude, *Introduction à la vie littéraire du XVII^e siècle*, Paris, DUNOD 1970.

16 Dans la bibliothèque d'Eigenberg à Český Krumlov se trouve l'édition séparée en 4 tomes de 1676: *LES DESORDRES DE L'AMOUR*. Par M. DE VILLEDIEU. TOME I. – IV. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle. M. DC. LXXVI. AVEC PRIVILEGE DV ROY. [cote 47 B 8665]

17 LEVER, Maurice, *Romanciers*, p. 176.

18 Un roman pastoral: L'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, les trois premiers livres publiés par l'auteur en 1607, 1610, 1613, son secrétaire Baro acheva le roman après sa mort (†1625). Ce roman pastoral fête, avec la paix, l'amour. Le roman chevaleresque et le roman helléniste, traduit par Amyot, l'avaient fait avant lui. Voir CASTEX, P. – G. – SURER, P. – BECKER, G., *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette 1974, p. 163.

19 «S'il existe une histoire du Roman, non pas seulement comme genre littéraire, mais comme sentiment et forme d'existence, l'*Astrée* est dans cette histoire l'œuvre-clef, le moment capital: l'étroit goulet par où tout l'ancien se déverse dans tout le moderne.» Voir GENETTE, Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, coll. Points, p. 110.

timent amoureux. Il s'agit de célébrer l'amour pur, débarrassé de toute réalité: aimer, c'est connaître l'autre, c'est s'identifier à lui, se perdre et mourir en lui, afin de renaître purifié. L'œuvre a laissé une empreinte forte sur les mœurs et les mentalités de son temps. La société aristocratique se reconnaissait en elle, le roman est devenu un code de l'élégance, un art du savoir dire et du savoir aimer.²⁰

La génération de 1630 rêve d'autre chose, elle s'exprime à travers le genre dit héroïque. On assiste à une renaissance du roman d'aventures, qui actualise les exploits et les vertus de l'ancien chevalier, en lui imprimant la finesse, l'ingéniosité, l'élégance du courtisan à la mode. La littérature romanesque résout les dilemmes entre l'amour et le devoir social: Céladon cède le terrain à Rodrigue, on rivalise de générosité et de galanterie. A partir de 1640 environ, apparaît un nouveau courant qui se caractérise essentiellement par le recours à des sujets historiques. Ses représentants exigent que la narration repose sur des données authentiques. De ce compromis entre le roman et l'histoire va naître le roman héroïque (épique) dont l'action se déroule sur une toile de fond empruntée à l'histoire.²¹ Ces romans abandonnent le déguisement pastoral et se déroulent dans un cadre historique, d'ailleurs sans vérité. Ils comptent dix ou douze volumes, plusieurs intrigues s'y entrelacent, comme dans l'*Astrée*, presque tous décrivent les épreuves traversées par des couples d'amants que séparent longtemps des malentendus, des hasards ou des guerres. L'amour sert de prétexte à des aventures où les enlèvements, les travestissements, les tempêtes jouent un grand rôle. Les représentants les plus connus du roman d'aventures sont La Calprenède²² et Mlle de Scudéry²³. Le premier écrit des aventures de cape et

20 Gérard Genette montre la contradiction entre l'idéal spirituel de l'amour bucolique et la conduite réelle du couple principale, l'érotisme qui naît de l'intimité qui unit *Astrée* et Céladon travesti en druidesse sous le nom d'Alexis. Voir l'article *Le serpent dans la bergerie*, in GENETTE, Gérard, *Figures I*, pp. 109–122.

21 Citons à titre d'exemple *Faramond ou l'Histoire de France* par La Calprenède, avec une note bibliographique de QUERARD: «Ce roman a fait beaucoup de bruit dans son temps, et il était encore recherché lorsque Lenglet Dusrenoy composait sa *Bibliothèque des romans*. La Calprenède n'en avait fait que les sept premiers volumes, lorsqu'il mourut, et Vamorière fit les cinq autres, et, quoique La Calprenède n'est laissé aucuns mémoires, cependant son continuateur est si bien entré dans son génie, qu'on ne s'aperçoit de la différence que parce que Vamorière a surpassé La Calprenède par l'élocution, l'ordre et l'arrangement.» QUERARD, J. – M., *La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulièrement pendant les XVIII^e et XIX^e siècles*, I-X, Paris 1827–1839, t. X, p. 78

22 Dans la bibliothèque d'EGGENBERG à Český Krumlov se trouvent deux romans de Gautier de Costes, sieur de LA CALPRENEDE: *FARAMOND OV L'HISTOIRE DE FRANCE, DE-DIE'E AV ROY*. QVATRIESME PARTIE. Reveuë & corrigée d'un grand nombre de fautes qui se sont glissées dans l'Impression précédente. [marque typographique] *Suite la Copie imprimée*, A PARIS, Chez ANTOINE DE SOMMAYILLE, M. DC. LXIV. [cote 06 C 1029], avec la note manuscrite «Marie Ernestin p degenberg» à la page de garde et quelques lignes manuscrites en italien sur les pages qui suivent; *CLEOPATRE. DEDIE' A MONSEIGNEVR LE PRINCE*. [marque typographique] A PARIS, Chez GVILLAVME DE LVYNES, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes. M. DC. LIV. *AVEC PRIVILEGE DV ROY*. PREMIERE

d'épée; Madeleine de Scudéry mêle à ses histoires galantes des analyses morales, des dissertations amoureuses et peint la société mondaine du temps, sous un travesti persan dans *Artamène ou le Grand Cyrus* (1648–1653), sous un travesti romain dans *Clélie*,²⁴ qui contient la fameuse «Carte du Tendre» (1654–1661).

PARTIE [630 p.], SECONDE PARTIE [680 p.], TROISIÈME PARTIE [659 p.], QUATRIÈME PARTIE [800 p., une autre marque typographique], CINQUIÈME PARTIE [769 p., encore une autre marque typographique]. Extrait du Privilège de Roy: signé, RENOUARD. «Acheué d'imprimer le 22 Février 1648.», SIXIÈME PARTIE [753 p., fleuron], SEPTIÈME PARTIE [727 p., fleuron]. Imprimé à Orleans, & se vend A PARIS, Chez GVILLAVME DE LVYNES, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes. M. DC. HVICTIÈME PARTIE [714 p.], NEVFVIÈME PARTIE [700 p.] A PARIS, Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice. M. DC. LVII. DIXIÈME PARTIE [938 p.], ONZIÈME PARTIE [736 p.], DOVZIÈME ET DERNIÈRE PARTIE. [900 p.] M. DC. LVIII. [cote 39 G 7326]

23 Dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov se trouve, entre autres, le roman: *ALMAHIDE, OV L'ESCLAVE REINE. DEDIE'E A MADEMOISELLE PAR Mr. DE SCVDERY*, Gouverneur de Nostre Dame de la Garde. *PREMIERE PARTIE*. [marque typographique – devise «CVRVATA RESVRGO»] A PARIS, Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme. M. DC. LX. *AVEC PRIVILEGE DV ROY*. [670 p., taille douce], à la page de garde la note manuscrite à la plume de Marie Ernestine d' Eggenberg: «*je connoy la fortune et je fais ces malices mon ame est prepare a poursuivre ces caprices*», *SVITE DE LA I. PARTIE*, A PARIS, Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en Gallerie des Merciers, à la Palme. Et IEAN BLAEV, à Amsterdam. M. DC. LX. *Auec Priuilege du Roy, Et de Messieurs des Estats de Hollande*. [673 – 1400 p.], *SVITE DE LA I. PARTIE*. [1401 – 2094 pp.], à la page de garde de derrière la note manuscrite à la plume de Marie Ernestine d' Eggenberg: «*apres l'orage vient le calme*», et les coins des pages 1496 – 1507 cornées [cote 20 C 4000], *SECONDE PARTIE*. M. DC. LXI. [844 p.], *SVITE DE LA II. PARTIE*. [845 – 1820 p.], la page 149 est réparée, le livre est assez usagé, il semble avoir été fréquemment lu, *TROISIÈME PARTIE*. [une autre marque typographique] A PARIS, Chez LOVIS BILLAINE, au second Pilier de la gran'Salle du Palais, à la Palme, & au grand Cesar. M. DC. LXIII. *AVEC PRIVILEGE DV ROY*. [796 p.], à la page de garde la note manuscrite en italien à la plume de Marie Ernestine d' Eggenberg: «*fiamma di questo cor, alma de l'a(l)ma*», le 'l' a été ajouté plus tard *SVITE DE LA III. PARTIE* [754 p.] [cote 20 C 4000]

24 Dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov se trouve l'édition en plusieurs volumes dont chacun signé par Marie Ernestine d' Eggenberg: *CLELIE, HISTOIRE ROMAINE. DEDIEE A MADEMOISELLE DE LONGVEVILLE. PAR Mr. DE SCVDERY*, Gouverneur de Nostre Dame de la Garde. *PREMIERE PARTIE*. A PARIS, Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme. M. DC. LX. *AVEC PRIVILEGE DY ROY*. [604 p., frontispice – taille douce avec le portrait de Mlle de Longville et un quatrain], *SVITE DE LA PREMIERE PARTIE*. [605–1443 pp.], à la page de garde la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestine p d'egenberg*», *SECONDE PARTIE*. M. DC. LVI. [603 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestine princesse d' Eggenberg*», *SVITE DE LA SECONDE PARTIE*. [609 – 1481 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestin p deggenberg*», *TROISIÈME PARTIE* M. DC. LVIII. [604 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestina p deggenberg*», les feuilles sont abîmées, le coin de la page est coupé, *SVITE DE LA TROISIÈME PARTIE* [607–1604 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestin p deggenberg*», *QUATRIÈME PARTIE*. M. DC. LX. [614 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestin Deggenberg*», le livre est usagé, les premières pages sont ont été réparées,

Madeleine et Georges de Scudéry, son frère, peignent l'amour comme le moteur des grandes âmes. Cependant, ils soulignent la valeur d'instruction d'un bon roman.²⁵

Autour de 1650, la société mondaine commence à préférer l'amour galant,²⁶ dont la conception a pris naissance à la cour du jeune roi Louis XIV. Elle libère l'amour de ses règles strictes et propose la découverte du plaisir d'aimer. L'itinéraire qui passe par *Constance*, *Soumission*, *Obéissance*, etc. de la «Carte du Tendre» est délaissé au profit des routes plus agréables, la vertueuse sévérité de l'âge précédent étant considérée comme dépassée. L'amour galant tend à la gaîté et à l'enjouement. Le sentiment de réformer des mœurs amoureuses et de découvrir un nouveau mode d'expression amoureuse, libre, joyeuse et sans contrainte, est largement répandu dans toute la littérature galante dont Mme de Villedieu est considérée comme l'initiatrice.²⁷ L'homme galant remporte des succès féminins par sa légèreté et par son esprit qui consiste dans l'art de transformer tout à quoi on touche en divertissement. Une raillerie ingénieuse renouvelle les vieux thèmes «gaulois» comme ceux des maris trompés, des épouses accueillantes, des moines paillards, des nonnes frustrées. La hardiesse et l'esprit d'entreprise, l'inconstance, l'infidélité, le badinage succèdent aux anciennes manières d'aimer. Les femmes sont rendues égales en droit dans l'initiative. Les amours deviennent brèves et faciles, chaque partenaire peut changer d'amant ou de maîtresse. La société mondaine célèbre l'amour dans des divertissements: la musique, le ballet de cour, l'opéra sont installés pour louer la monarchie et son roi qui incarne l'amour. L'amour galant ne connaît que trois ennemies: la jalou-

SVITE DE LA QVATRIESME PARTIE. [617–1464 pp.], la feuille de garde manque, sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestin deggenberg*», *CINQVIESME ET DERNIERE PARTIE.* [544 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Maria Ernestin ddc Crummau et prinse deggenberg.*» [P. 398 – taille douce – la Carte du Tendre] [cote 39 G 7325]; *CLELIE, HISTOIRE ROMAINE.* PAR MR. DE SCUDERY, Gouverneur de Nostre Dame de la Garde. *SVITE DE LA CINQVIESME ET DERNIERE PARTIE.* A PARIS, Chez AVGVSTIN COVRBE, au Palais, en la Galerie des Merciers, à la Palme. ET Iean Blaev, à Amsterdam. M. DC. LX. *AVEC PRIVILEGE DV ROY.* [545–1324 pp.], sur le contre-plat supérieur la note manuscrite à la plume «*Marie Ernestina p degenberg*», [cote 4 D 621].

25 CASTEX, P. – G. – SURER, P. – BECKER, G., *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette 1974, pp. 163.

26 Nous allons accepter la terminologie proposée par J.-P. Pelous qui servira à désigner les deux orientations primaires de la sensibilité amoureuse: on distinguera l'amour *tendre* qui demeure fidèle, à la lettre comme à l'esprit, du code traditionnel, toujours sérieux, souvent larmoyant et volontiers enclin aux langueurs élégiaques, de l'amour *galant*, sceptique, souriant, en apparence respectueux des attitudes consacrées, même si ce conformisme ne va pas sans de fréquentes restrictions mentales.[...] Etre *galant*, c'est rejeter les contraintes de la règle, tandis que l'adjectif *tendre* évoque le sérieux et possède la vertu de toucher l'âme. [...] La galanterie est foncièrement ironique. PELOUS, Jean-Michel, *Amour précieux, amour galant*, pp. 154–155.

27 Mme de Villedieu, *La Revue des troupes d'Amour*, Cologne, P. Michel 1667; *Nouveau recueil de quelques pièces galantes faites par Mme de Ville-dieu, autrefois Mlle Desjardins*, Paris, J. Ribou 1669.

sie, le mariage et les Précieuses. «*La galanterie est une comédie de l'amour qui se joue sur le texte qui ne correspond jamais exactement aux sentiments profonds des acteurs.*»²⁸

Les années 1654–1661 sont le sommet des activités des Précieuses. Les contemporains font d'elles un mythe de femmes, ennemies de l'amour. Les précieuses ne sont pas d'accord avec l'épanouissement de l'immoralisme galant. Elles veulent se distinguer d'autrui. Elles réforment le langage afin d'en bannir les équivoques qui blessent leur pudeur. Les habitués imaginent dans des salons un monde idéal de l'amour. Ils prennent des noms romanesques, ils résolvent les problèmes de l'amour.²⁹ Né dans les salons, l'esprit «précieux» peut être défini comme une recherche de la distinction, sous toutes ses formes; il exprime l'idéalisme d'une élite mondaine qui, comme l'élite courtoise au XII^e siècle, exalte l'héroïsme et divinise l'amour.³⁰ La préciosité a imprimé une direction à la littérature française, elle a encouragé les écrivains à composer avec finesse des œuvres psychologiques et les a orientés vers l'idéalisme. Ces tendances apparaissent surtout dans le roman et dans la poésie, et dans la lettre, dont les précieux ont fait un véritable genre. La composition de *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette³¹ relève de la technique précieuse, ainsi que l'invention dramatique: à l'intérieur du récit principal sont insérés des récits secondaires, on y trouve l'épisode du portrait dérobé, des situations dépourvues de toute vraisemblance, comme l'aveu de la princesse à son mari en présence de Nemours caché. Le renoncement définitif de la princesse correspondait au goût de la société habituée à l'esthétique précieuse (il fallait que l'amour demeurât insatisfait pour conserver dans son ardeur même une idéale pureté)³².

Pourtant, ce roman est un des chefs-d'œuvre classiques qui renoue avec le genre de la nouvelle historique. Son univers romanesque n'est pas un univers de

28 PELOUS, Jean-Michel, *Amour précieux, amour galant*, p. 153.

29 Dans son long roman *La Prétieuse ou le Mystère des ruelles* (1656–1658) l'abbé Michel de Pure analyse l'esprit et les usages des Précieuses qui se sont engouées de casuistique galante. En 1661, Baudeau de Somaize édite *Grand Dictionnaire historique des prétieuses*, l'ouvrage qui constitue une encyclopédie des héros de la préciosité, désignés sous leurs pseudonymes galants. Une clé imprimée révèle leurs véritables noms. GRENTE, Georges et al., *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVII^e siècle*. Fayard et Librairie Générale Française, Paris 1996, pour la présente édition. [Première édition Fayard 1951.] Pp. 1013, 1186.

30 L'esprit précieux se retrouve dans les genres littéraire à la mode: le roman idéaliste, créé par d'Urfé, la lettre, la poésie héroïque et galante. Pourtant, des écrivains ont voulu réagir contre les outrances de la préciosité. Ils l'ont parodiée, comme Scarron, dans les épopées et des romans «burlesques». CASTEX, P. – G. – SURER, P. – BECKER, G., *Histoire*, p. 157.

31 Dans la bibliothèque d'Edgenberg à Český Krumlov se trouve l'édition de 1678: *LA PRINCESSE DE CLEVES*. TOME I. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle. M. DC. LXXVIII. AVEC PRIVILEGE DV ROY. [211 + 214 pp.] Dans l'avis du *Libraire au lecteur* on dit que l'ouvrage est publié sans nom d'auteur pour ne pas diminuer le succès de l'œuvre auprès du public. La note manuscrite se trouve à la page 19, dans le tome IV, le mot *Monsieur* de Clèves est corrigé: *Madame* de Clèves. [cote 44 A 8144]

32 CASTEX, P. – G. – SURER, P. – BECKER, G., *Histoire*, p. 230.

convention, mais représente un cadre réel historique avec une certaine authenticité. La romancière s'est documentée sur la période qu'elle voulait faire revivre. La Cour dont la galanterie dégrade la femme et l'âme, représente le milieu où la romancière peint la naissance, le développement et l'échec d'un amour-passion. Le milieu aristocratique n'est pas un décor extérieur car il fait partie intégrante de l'action. Les principaux personnages sont inventés ou recréés, mais surtout enrichis des analyses de vérités humaines.³³ L'amour de Mme de Clèves pour M. de Nemours était trop pur pour pouvoir être vécu ; le réaliser, après la mort de M. de Clèves, c'était le dégrader à des galanteries de la Cour. Par l'atmosphère morale, le roman fait penser à des personnages de Pierre Corneille, tandis que par l'observation psychologique, il rappelle plutôt ceux du théâtre de Jean Racine. Le pessimisme de l'œuvre se rattache au climat intellectuel de l'époque, la romancière rejoint Pascal, dont elle aimait beaucoup les *Pensées*, ou encore La Rochefoucauld avec qui elle était très liée à partir de 1665. Madame de La Fayette, comme beaucoup de ses contemporains, montre derrière l'amour-passion le jeu de l'amour-propre: «*Rien dans le roman ne suggère que l'amour puisse être autre chose qu'une forme plus ou moins déguisée de l'amour de soi à travers l'amour de l'autre.*»³⁴

Le pessimisme moderne représente l'amour comme poison qui dégrade lentement celui qui en est atteint. L'optimisme de la conception baroque de l'amour est remplacée par la désillusion amère. C'est Mme de Villedieu qui dans son roman *Les Désordres de l'amour* (1675)³⁵ justifie la conception pessimiste de l'amour en mettant en relief les interférences de la politique et de la passion: l'amour, à qui jusqu'à présent, certains confiaient le droit de régir le monde, n'est qu'un redoutable provocateur de troubles. L'expérience personnelle de la romancière attire l'intérêt du public, mais son succès résulte du reflet assez exact de son expérience personnelle avec des convictions moyennes de son temps.³⁶

À la fin du siècle, on voit le champ romanesque s'étendre et se diversifier, se mêler de plus en plus à l'histoire, à la philosophie, à la politique, à la biographie, à la relation de voyage. Le roman participe au mouvement des idées et se fait, à sa manière, le témoin de son temps.³⁷

33 «*La scène où la princesse contemple le portrait de Nemours qui la regarde de loin dans l'obscurité peut prendre valeur de symbole dans l'optique du roman: chaque personnage s'absorbe dans la contemplation fascinée d'une image ou d'une personne lointaine, comme si l'amour ne pouvait se vivre dans la réalité, sinon pour manifester sa puissance de malheur et de destruction.*» MESNARD, Jean et al., *Précis de littérature*, pp. 271–272.

34 ibidem, p. 271.

35 Voir note 16 ci-dessus.

36 PELOUS, Jean-Michel, *Amour précieux*, p. 464.

37 LEVER, Maurice, *Romanciers*, p. 177.

A la recherche de la passion ou les désordres de l'amour (Madame de Villedieu³⁸)

Madame de Villedieu est, avec Mlle de Scudéry, l'autre femme de lettres à succès du XVII^e siècle.³⁹ Pensionnées l'une et l'autre pour leur activité littéraire – tardivement et modestement en ce qui concerne Mme de Villedieu –, elles représentent deux époques de la profession de romancière, comme le font si bien Corneille et Racine pour la tragédie. Si le nom de l'une est mieux connu, l'œuvre de l'autre est peut-être plus propre à retrouver le public moderne.⁴⁰ Son œuvre, dont la majeure partie est tombée dans l'oubli, marque la transition entre le romanesque héroïque et le roman bref de l'âge classique.⁴¹

Marie Catherine Hortense Desjardins (1639?–1683), plus connue sous le nom de Mme de Villedieu, naquit vraisemblablement à Alençon, dans une famille normande, et c'est en Normandie qu'elle vécut pendant sa jeunesse. La date comme le lieu de sa naissance demeurent obscures. On sait peu de son enfance et rien de sa formation. Elle fréquenta de bonne heure les milieux littéraires grâce à des appuis princiers: Mme de Chevreuse, Mme de Montbazou, Mlle de Montpensier, le duc de Saint-Aignan. Elle se fit remarquer en poésie, au théâtre, et surtout dans le domaine du roman.

En poésie, cette amoureuse passionnée et tourmentée – elle aima désespérément entre 1660 et 1667, Antoine de Boësset, seigneur de Villedieu, à qui elle emprunte son nom – pratique le sonnet, l'élégie, l'épigramme, qui sont, pour elle, une sorte d'introspection passionnée. En 1660, paraissent quinze poèmes suivis d'un recueil à son nom qui témoignent de son art et de son expérience psychologique. Le mélange intitulé *le Récit en vers et en prose de la Farce des Précieuses* la fit connaître.⁴² Cependant le goût d'écrire des poèmes ne la quittera ja-

38 BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre, *Dictionnaire des littératures de la langue française*. IV, S-Z, Paris, Bordas 1994; CHAUVEAU, Jean-Pierre, *Anthologie de la poésie française*, Paris, Gallimard 2000; CUENIN, Micheline, Madame de Villedieu, ou la gerbe romanesque. In.: *Romanciers du XVII^e siècle*, Littératures classiques, N° 15, Paris 1991, pp. 239–245; GREUTE, Georges et al., *Dictionnaire des Lettres françaises. Le XVII^e siècle*. Fayard et Librairie Générale Française, Paris 1996, pour la présente édition. [Première édition Fayard 1951.]; VENESOEN, Constant, *Etudes sur la littérature féminine au XVII^e siècle. Mademoiselle de Gournay, Mademoiselle de Scudéry, Madame de Villedieu, Madame de La Fayette*. Summa Publications, INC., Birmingham, Alabama 1990; VILLEDIEU, Madame de, *Les désordres de l'amour*. Edition critique par Micheline CUENIN. Préface par Pierre MOREAU. Librairie Droz, Genève 1970.

39 «M. Scuderi est plus polie, mais M. des Jardins a un caractère plus tendre. (sic!)», *Recueil de choses diverses 1670–1671*, cité d'après LESAULNIER, J., *Port-Royal insolite*, p. 383.

40 BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre, *Dictionnaire*, p. 2618.

41 LEVER, Maurice, *Romanciers*, p. 207.

42 «Melle des Jardins est assez décrite pour ses vers trop libres et trop impudents. (sic !) *De Rieux*.» M. de Rieux est Antoine-François de Bertier, évêque de Rieux, dont c'est la seule in-

mais: en n'écrivant plus que des romans, elle aimera insérer une élégie ou une énigme dans la narration. Tentée par le théâtre, elle écrivit, sur un argument fourni par d'Aubignac, la tragi-comédie *Manlius Torquatus*, représentée à l'Hôtel de Bourgogne. En 1663, elle faisait jouer une tragédie, *Nitétis*, histoire de la reine de Perse inspirée par le *Grand Cyrus* de Madeleine et Georges de Scudéry et par l'*Oropaste* de l'abbé Claude Boyer. En 1664, elle donna à la troupe de Molière une tragi-comédie, *le Favori*. Les critiques ont apprécié ses vers «partout également forts». ⁴³ Elle publia encore, en 1670, un recueil de sept *Fables ou histoires allégoriques*, dédié au roi. Transposé dans le domaine animal, on y trouve le monde des *Contes* de Jean de La Fontaine. ⁴⁴ A partir de ce moment, Mlle Desjardins est un auteur à la mode, appréciée par les critiques, protégée par la noblesse qui l'invite dans les salons parisiens et recherchée par des lecteurs. Cependant, elle quitte le champ dramatique pour se consacrer à la carrière d'une romancière qui vivra de sa plume. Avec plus de vingt romans et nouvelles elle se classe parmi les auteurs les plus féconds de son temps. ⁴⁵

Dans le *Recueil de choses diverses*, ⁴⁶ constitué de relations des conversations tenues par les gens proches de Port-Royal à l'hôtel de Liancourt dans les années 1670–1671, on peut lire cet article: «*Mademoiselle des Jardins Villedieu. A 30 ans, 2 000 livres de pension. Se leve a cinq heures l'apres diner; elle voit ses amis ou en est veue, elle ne cherche point les visittes, mais en est veue et les recoit. Elle fait des maximes d'amour, des romans, deux livres du Journal d'amour: Barbin en a fait encore imprimer deux autres qui ne sont pas d'elle, mais elle a la suite. Elle*

tervention dans le *Recueil de choses diverses 1670–1671*, cité d'après LESAULNIER, J., *Port-Royal insolite*, p. 470.

43 BEAUMARCHAIS, Jean-Pierre, *Dictionnaire*, p. 2619.

44 Dans la bibliothèque d'Āgenberg à Āeský Krumlov se trouve la première édition de 1670: *FABLES OV HISTOIRES ALLEGORIQUES. DEDIE'ES AV ROY. Par MADAME DE VILLEDIEV*. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAVDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chapelle. M. DC. LXX. Avec *Privilege du Roy*. N.B. La feuille de garde manque. [cote 42 A 7874]

45 Son éditeur Claude Barbin, suivant l'intérêt et le goût du public, a publié sous son nom des écrits dont elle refusait d'être l'auteur. Dans le tome VI du *Journal amoureux*, paru en 1671 (cf. la note 52 au-dessous), Madame de Villedieu présente, elle même, «*Catalogue des ouvrages composés par Mme de Villedieu, tant sous le nom de Mademoiselle Desjardins que sous celui qu'elle porte à présent: Alcimiade en deux tomes; un recueil de Poésies diverses où l'on a joint trois pièces de théâtre; Lisandre, Cléonice, Anaxandre, Carmente en deux tomes, nouvelles différentes; quelques lettres, en forme de relation sur mon voyage de Flandres; un second recueil de poésies où sont contenues huit fables dédiées au Roy; un petit ouvrage intitulé le Carousel de Monsieur le Dauphin, on y a joint quelques pièces détachées que je desavoue, et que les connaisseurs ne m'auront sans doute pas attribuées; trois tomes du Journal amoureux, scavoir le II., V., et VI.; les Annales galantes en quatre tomes I. II. III. et IV.; deux tomes des Amours des Grands hommes.*»

46 L'ouvrage que nous citons assez souvent dans cet article, nous permet de constituer un excellent miroir reflétant la vie littéraire et intellectuelle de l'époque vue par les milieux jansénistes.

*a une comedie nommée: Agis*⁴⁷; *fait un roman sur l'amour des philosophes et cela ne luy couste rien. Elle escrit dans son lict; elle a fait une Jouissance: cela est fort impertinent pour une fille. Elle escrit facilement; elle est bien aise qu'on la reprenne; elle ne monstre pourtant pas ses ouvrages parce qu'elle trouve qu'on critique tousjours. // Ses emportements parroissent dans ses livres de passion. M. de Lyonne l'appuye. Elle est impudente; elle a imité Fontaine dans ses vers. // Elle est revenue à la dévotion: 1674.*⁴⁸ // *M. d'Aubignac estimoit fort ses pieces de theatre pour l'observation des regles. M. Fournier, Rocmont. (sic !)*⁴⁹

Le premier roman héroïque de l'écrivain, *Alcidamie* (1661), inspiré d'une aventure réelle de la famille des Rohan – qui se brouillèrent à cette occasion avec leur protégée – s'inscrit dans la lignée des Mlle de Scudéry et des La Calprenède. Deux courtes nouvelles avec des traits autobiographiques, *Lisandre* (1663) et *Anaxandre* (1667), représentent déjà des motifs signifiants qui se révéleront dans la suite de son œuvre, tandis que *Carmente* (1668) conserve le cadre mythique, les noms antiques et les aventures dynastiques ainsi que la technique des histoires intercalées. Par contre, le récit linéaire au style railleur *Cléonice* (1669), sous-titré *roman galant* et signée Madame de Villedieu, montre son humour discrètement parodique. La romancière souligne elle-même les aspects novateurs de son roman galant: «*C'est une nouvelle galante que j'ai résolue d'écrire. [...] Vous ne verrez point de trônes renversés ni de nations détruites; vous verrez seulement des résolutions surmontées et des mérites triomphants.*»⁵⁰ Elle remplace les exploits guerriers par la relation de conflits plus intimes et met l'accent sur l'authenticité des faits qu'elle rapportait: «*Quant à moi, Madame, qui ne fais ici que le personnage d'une historienne fidèle, [...] je ne rapporterai point ce qu'on ne m'a pas appris.*»⁵⁰ En simulant la démarche de l'historien, elle ne veut que rendre plus de crédibilité à sa narration. Cependant, elle ne prétend pas faire œuvre d'historienne, elle essaye d'inscrire les galanteries de son temps dans un cadre réel, voire historique. *Carmente* et *Cléonice* ont pourtant un trait commun, il s'agit d'histoires à clé, qui restent à la mode pour deux raisons: la société mondaine aime ces jeux de décryptage des noms d'emprunts et

47 [il s'agit d'une tragédie inachevée]

48 [Cette notation est certainement postérieure à la rédaction primitive du manuscrit 4333: en 1672, Mme de Villedieu est entrée dans un couvent; elle en sort en 1673 pour mener par la suite une vie dévote et retirée.]

49 Il s'agit de Louis Fournier ou Le Fournier, prêtre et précepteur des enfants Géodin, ami d'Antoine Singlin, de Le Maistre de Sacy et de Nicolas Fontaine (il cache ses derniers dans sa maison), l'auteur des *Mémoires sur la signature du Formulaire*; il meurt en 1676. Et de François Tambonneau, sieur de Rocmont, conseiller au Parlement depuis 1636, mort en 1673. *Recueil de choses diverses 1670–1671*, cité d'après LESAULNIER, J., *Port-Royal insolite*, pp. 565 et 784, y compris les notes 44 et 45 ci-dessus.

50 *CLEONICE OU LE ROMAN GALANT. NOUVELLE PAR MADAME DE VILLE – DIEU. PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, 1676. L'épître dédicatoire à Madame la Duchesse DE NE-MOURS. Imprimé de la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov [cote 44 A 8124] Le livre a été lu, il y a des notes manuscrites des lecteurs: certaines phrases sont soulignées au crayon (pp. 12, 14, 15, 53), le coin de la page 86 est corné (vers irreguliers).*

l'écrivain protégé peut ainsi rendre hommage à son mécène, à sa protectrice: les initiés retrouveront Mme de Longueville dans Carmente et Mlle Jeanne de Hochberg dans le personnage de Cléonice. Dans la même lignée s'inscrivent *Les Amours des grands hommes* (1670), l'ouvrage dans lequel apparaît, entre autres, une matière historique plus proche et plus précise: *Histoire de Bussy d'Amboise* et *Histoire de d'Andelot*. L'avis du libraire qui se trouve dans le tome IV s'adresse au lecteur en disant: «*Les histoires que je vous présente sont l'amusement d'un cavalier qui n'a pour tout art qu'un grand naturel et point d'autre étude que le monde. [...] Je déclare qu'on ne s'y sert des noms de Bussy, d'Andelot, de Bonneval, de S. André, etc. qu'afin d'en rendre par des noms connus, les aventures plus agréables.*»⁵¹

Cependant, le *Journal amoureux* (1669)⁵² et les *Annales galantes* (1670)⁵³ marquent une évolution par rapport à ses œuvres antérieures, surtout grâce à une double raillerie: le premier se présente comme le rival du sérieux *Journal des Savants*⁵⁴, dont les femmes ont été exclues, le second contrefait les *Annales ecclésiastiques* de Baronius. L'auteur proclame l'identité des chemins de l'amour à travers les âges et souligne le pouvoir des femmes qui suscite l'amour: «*Le Duc était dans un âge, où il est bien difficile de faire le cruel pour une Belle qui fait les premiers pas, et de plus il n'ignorait pas qu'une femme méprisée, est capable de tout ce que la vengeance peut inspirer de plus cruel.*»⁵⁵ Suivent deux romans qui ont pour cadre les lieux mythiques d'amour: les bords de la

⁵¹ Dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov se trouve l'édition en 6 volumes séparés qui datent de 1671 (t. III), 1672 (t. IV), 1680 (t. V et VI), 1678 (t. I et II): *LES AMOVRS DES GRANDS HOMMES*. Par M. DE VILLEDIEV. TOME I. [marque typographique ou fleuron] Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chappelle. M. DC. LXXVIII. Avec Privilège du Roy. [cote 47 B 8666] Note manuscrite: à la page 14 est soulignée la phrase suivante quand on parle de Solon: «*il ne pouvoit vivre heureux sans Origine*», à la page 49 est soulignée la phrase suivante: «*& les gens qui peuvent beaucoup, mélent toujours de grands interests parmi les leurs*».

⁵² Dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov se trouve l'édition de 1671: *LE JOURNAL AMOVREUX*. I. – VI. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la sainte Chapelle. M. DC. LXXI. Avec Privilège du Roy. [cote 42 A 7875]. Signes de lecture: les coins des pages cornés.

⁵³ Dans la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov se trouve l'édition de 1670–1671: *ANNALES GALANTES. PREMIERE PARTIE*. TOME I. – IV. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte Chappelle. M. DC. LXX. AVEC PRIVILEGE DV ROY. [cote 42 A 7850]; *ANNALES GALANTES. CINQ-VIE'ME PARTIE*. TOME III. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur la second Perron de la Sainte Chapelle. M. DC. LXXI. AVEC PRIVILEGE DV ROY. [cote 27 B 21875] Note manuscrite à la page de garde: «*Marie Ernestine Pse d' Eggenberg*». Quérard, *La France littéraire*, t. X, p. 171: Paris, Barbin, 1670, 4 part. in – 12; Lyon, Baritel, 1698, 2 vol. in – 12. «*Bien écrites, amusantes, mais les quatre premières parties sont les plus intéressantes.*»

⁵⁴ Suivant la première édition du *Dictionnaire de l'Académie*: «*un écrit [...] contenant les extraits des livres nouveaux et ce qui se passe de plus mémorable dans la république des lettres.*» Le premier journal scientifique créé par Colbert. Cité d'après GRENTE et alii, *Dictionnaire*, p. 636.

⁵⁵ *LE JOURNAL AMOVREUX*, t. I, Claude Barbin, Paris 1671, p. 67.

romans qui ont pour cadre les lieux mythiques d'amour: les bords de la mer Noire où le poète Ovide s'est vu exiler avec ses amis, *Les Exilés de la cour d'Auguste* (1673), et la Grenade, considérée depuis l'ouvrage de Perez de Hita comme la patrie de la galanterie, *Les galanteries grenadines* (1673)⁵⁶. Les deux dernières œuvres représentent le genre romanesque moyen où la tension héroïque fait place à l'esprit et à la casuistique amoureuse. Dans les *Mémoires d'Henriette-Sylvie de Molière* (1671–1674)⁵⁷, la fiction se déguise en pseudo-mémoires. L'œuvre se présente sous forme de six longues lettres, écrites à la première personne à une amie par une femme retirée dans un couvent de Cologne. Le roman à structure picaresque où auteur et narratrice s'entrecroisent sans tout à fait se confondre, a fait date dans l'innovation du genre romanesque.⁵⁸ La romancière raconte sa vie romancée, mêlant subtilement le vrai et le faux. La fiction est novatrice par son souci de vérité et d'actualité, tout en s'appuyant sur le procédé, d'ailleurs moderne, de l'autobiographie.⁵⁹

Mais ce n'est qu'avec les *Désordres de l'amour* (1675), que Madame de Villegieu développe l'histoire secrète qui explique les événements historiques par les passions et les intrigues amoureuses. L'ouvrage comprend trois nouvelles, dont le cadre se situe au fil du règne d'Henri III et du début de celui d'Henri IV (1574–1594). La grande histoire tirée en particulier de *l'Histoire de France* (1643–1651) de François Eudes de Mézeray devient ainsi prétexte à écrire une histoire d'amour. En se concentrant à peindre des histoires amoureuses des illustres personnages, l'auteur veut démontrer la vérité des axiomes, mis en exergue de chaque des trois nouvelles, à savoir: I. «*Que l'amour est le ressort de toutes les autres passions de l'âme*», II. «*Qu'on ne peut donner si peu de puissance à l'amour qu'il n'en abuse*», III. «*Qu'il n'y a point de désespoir où l'amour ne soit capable de jeter un homme bien amoureux*». La conception pessimiste de l'amour est justifiée et domine partout. L'œuvre est connue grâce

56 *LES GALANTRIES GRENADINES*. PAR MADAME DE VILLEDIEU. *Première Partie*. I.–II. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la S. Chapelle. M. DC. LXXIII. Imprimé da la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov [cote 26 B 5446]

57 *MEMOIRES DE LA VIE DE HENRIETTE-SYLVIE DE MOLIERE. PREMIERE PARTIE*. I.–VI. [marque typographique] A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le second Perron de la Sainte-Chappelle. M. DC. LXXVIII (t. III et IV datent de 1672). Avec Privilège du Roy. Imprimé da la bibliothèque d' Eggenberg à Český Krumlov [cote 44 A 8139] FRAGMENT d'une Lettre.

58 «*Par le recours au modèle des Mémoires, le roman d'aventures héroïques passe, notamment avec Mme de Villegieu, au roman de l'aventurier. Sa matière se fait plus intérieure. Par ailleurs, le roman tend à devenir une sorte de document sur la société de l'époque.*» Mesnard, *Précis*, 267.

59 «*Refusant le cloisonnement traditionnel des styles, elle offre une tentative de réalisme qui ne soit pas condamné au seul registre «comique»; le réel peut être sérieux, même s'il prête parfois à rire. À cet égard, tout le «réalisme» moderne est déjà présent dans ce texte.*» E. BURY, in: Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS, Daniel COUTY, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, © Bordas, Paris 1994.

à la mise en parallèle du motif de l'aveu de la deuxième nouvelle avec le roman *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette.⁶⁰ Madame de Villedieu peut être comparée non seulement à Pierre Corneille, mais encore à Jean Racine. Avec ce dernier, ils avaient la même conviction que l'amour est une fatalité à laquelle on ne résiste pas.

Les «*Liebesgeschichten*»⁶¹ dans la bibliothèque de l'époque baroque et leur lectrice Marie Ernestine d' Eggenberg⁶²

L'histoire de la bibliothèque du château à Český Krumlov est étroitement liée à celle des familles féodales qui en étaient propriétaires. L'essor des activités culturelles entre le Baroque et le Classicisme est dû à l'épouse de Johann Christian d' Eggenberg, Marie Ernestine d' Eggenberg, née comtesse de Schwarzenberg (1649–1719). Celle-ci fit aménager dans les années quatre-vingts du XVII^e siècle, une salle des livres reliés en cuir blanc ou maroquin, munis des supralibros dorés aux initiales ME sous la couronne, qui se sont conservés au château jusqu'à nos jours. D'après le catalogue manuscrit⁶³ rédigé après sa mort, le fonds comprenait 2296 ouvrages, dont 632 ouvrages en langue allemande, 788 titres en français, 557 ouvrages en italien, 141 titres en espagnol, 124 ouvrages en latin et 54 livres de géographie. Les livres français ont été classés par les bibliothécaires parlant allemand, d'après l'usage de l'époque: 247 livres d'histoire profane «*Weltliche Historien*», 109 livres de religion «*Geistliche Historien und Bücher*», 155 livres de morale et de civilité «*Moral und Politische*», 149 livres d'amour «*Liebesgeschichten*», 88 livres de poésie et de théâtre «*Poeten und comödien*» et 30 livres divers «*Unterschiedlich*». Voilà pourquoi on trouve beaucoup d'histoires amoureuses classées parmi les ouvrages historiques, ou le livre du mystique Yves de Paris *L'Amour divin* parmi les histoires d'amour. Le fonds

60 «*La fidélité de la romancière à ses sources, particulièrement l'historien Mézeray (1610–1663), fonde en bonne part l'efficacité de ces récits; le goût de l'analyse psychologique, les entrelacs de l'amour et de la politique faisaient une des forces de l'Histoire de France (1643–1651). Conservant à l'Histoire une visée édifiante et morale que les théoriciens du temps ne lui refusaient pas, Mme de Villedieu en enrichit l'écriture romanesque (comme Corneille avait su en enrichir l'écriture théâtrale).*» E. BURY, in: Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS, Daniel COUTY, *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, © Bordas, Paris 1994.

61 [les histoires d'amour]

62 JEŽKOVÁ, Jana, *Les livres de Madame de Villedieu dans la bibliothèque du château de Český Krumlov*, mémoire de diplôme, l'Université de Bohême du Sud, České Budějovice 2000.

63 *Catalogus über die in der hochfürstlichen Schwarzenbergischen Bibliothek zu Böhmische Krumau befindliche in der deutschen, französisch, wälisch, lateinisch und spanischen Sprache bestehende Bücher, welcher anno 1721 errichtet worden.* SOA Třeboň, Český Krumlov, msr. n. 418.

Eggenberg⁶⁴ représente la collection particulière qui reflète les horizons spirituels de sa fondatrice et de son époque: deux tiers des livres en langues romanes, trois quarts des livres profanes, dont deux tiers de livres de lecture (romans, pièces de théâtre, mémoires, lettres, écrits instructifs, littérature de civilité, etc.), en plus, beaucoup de livres furent lus, consultés, feuilletés ou signés par leurs propriétaires.

A travers les notes manuscrites faites par Marie Ernestine dans les romans déjà cités, nous pouvons imaginer sa lecture préférée: elle cherchait plus que la distraction ou l'instruction, les citations comme: «*je connoy la fortune et je fais ces malices mon ame est prepare a persuivre ces caprices*» (voir la note 23) ou «*apres l'orage vient le calme,*» (voir la note 23) ou encore «*il ne pouvoit vivre heureux sans Origine & les gens qui peuvent beaucoup, mélent toujours de grands interests parmy les leurs*» (voir la note 51) témoignent de sa réflexion profonde ou de l'identification avec la pensée ou les sentiments éprouvés. La correction d'une faute de frappe d'un typographe qui au lieu de *Monsieur* de Clèves a mis *Madame* de Clèves fait preuve de la lecture soignée (voir la note 31). Il y a beaucoup de preuves de cette lecture assidue dans d'autres livres qui ne peuvent pas être mentionnés dans notre étude faute de place, par ex. dans le roman à clé de John Barclay *Argenis* on trouve sur quatre pages des noms des personnages littéraires de fiction avec les noms des personnes véritables qu'ils représentaient à côté. La lecture des livres de théorie littéraire comme ceux de Pierre Daniel Huet sur les romans (voir la note 4) montrent, eux aussi, l'intérêt de la princesse d'Eggenberg pour le genre romanesque. Elle lisait en allemand, en français et en italien, mais elle ne parlait ni espagnol, ni latin, je n'ai pas trouvé des notes manuscrites en ces langues, et comme preuve indirecte, je peux mentionner sa lecture des œuvres de l'antiquité ou du roman *Don Quijote* de Cervantes en traductions ou adaptations françaises. Sa propre traduction des *Epîtres* de Sénèque en allemand dont le manuscrit se trouve dans les archives à Český Krumlov, a été réalisée suivant la version française. La présence de dix ouvrages de Madame de Villedieu⁶⁵ est aussi significative. Cette amoureuse passionnée et

⁶⁴ L'inventaire des livres en langue française a été répertorié par RADIMSKÁ, Jitka, *Francouské 17. století v eggenberské zámecké knihovně v Českém Krumlově* [Le XVII^e siècle français dans la bibliothèque des seigneurs Eggenberg à Český Krumlov], en deux vol., (thèse d'habilitation), Faculté des Lettres de l'Université Masaryk à Brno, 1999, le tome II comprends *L'inventaire des imprimés en langue française du fonds Eggenberg* (439 p.). Seulement 7 livres sur 788 mentionnés dans le catalogue manuscrit n'ont pas été retrouvés.

⁶⁵ A part les imprimés déjà cité: *LES AMOURS D'ALCIBIADE* Par Madame DE VILLEDIEU. [marque typographique] Suivant la Copie A PARIS, Chez CLAUDE BARBIN. M. DC. LXXX. Imprimé da la bibliothèque d'Eggenberg à Český Krumlov [cote 40 A 7432]; *LES AMOVR DV COMTE DVNOIS. Par Me. Desjardins.* [marque typographique] A PARIS, Chez CLAVDE BARBIN au Palais. M. DC. LXXV. Imprimé de la bibliothèque d'Eggenberg à Český Krumlov [cote 26 B 5455] Epistre: A ... MADAME LA DUCHESSE DE DEMOURS ... s. s. Malgré l'enseigne de l'auteur, cet ouvrage ne provient pas d'elle. Elle appartient à Ortigue de Vaumorière. Voir CIORANESCU, Alexandre, *Bibliographie de la littérature françaises du XVII^e siècle*. 3 vol., Paris 1965–1966, p. 1976.

tourmentée pouvait attirer l'intérêt de la princesse d' Eggenberg par l'expérience personnelle, qui correspondait avec des convictions de son temps. Les livres de Jean Préchac, assez nombreux dans cette bibliothèque particulière, eux aussi, ne l'ont pas intéressée de la même manière.

En guise de conclusion

Le roman du XVII^e siècle, depuis longtemps délaissé par la critique et méconnu par les lecteurs, mérite d'être redécouvert, bien que plus de 1200 titres du répertoire bibliographique de Maurice Lever dont la plupart restent oubliés soient d'un intérêt inégal. Au début du siècle, le genre romanesque ne se distinguait pas clairement de l'histoire ni de l'épopée, mais d'après nous, la question de typologie et de classement devrait être remplacée par la démarche esthétique: il paraît que la relation entre le thème et le genre ait été déjà repérée et prouvée et qu'il vaille mieux commencer à étudier le texte du roman de l'époque baroque ou classique du point de vue de sa littéarité, voire modernité. La deuxième démarche qui se propose est celle de la sociologie de lecture, donc la réception littéraire qui peut être combinée à travers le temps du passé et celui du présent. Les réactions des lecteurs de l'époque baroque ou classique et le pacte de lecture des lecteurs contemporains, voire modernes, peuvent montrer si les principes théoriques répétés depuis des siècles correspondent à la réalité ou, autrement dit, à l'horizon d'attente des lecteurs assidus ou des critiques sévères.

